

GROUPE DE RÉFLEXION DU FOYER CATHOLIQUE EUROPÉEN
Conférence du Père Mark Rotsaert le 7 octobre 2009
"L'identité chrétienne dans l'Europe"

Dans le cadre du Groupe de réflexion, le Père Frank Turner nous avait déjà, le 10 mars dernier, exposé ses vues sur "L'identité chrétienne dans l'Europe", le sujet actuellement débattu par le Groupe.

Cette fois, c'est le Père Mark Rotsaert qui a bien voulu nous faire part de ses réflexions sur ce thème. Après avoir été introduit par le Président du Foyer, Roberto Pietrasanta, et par les deux animateurs du Groupe, Simone Ceramicola et André Bogaert, le conférencier a développé le texte qu'il nous a communiqué et qui est reproduit ci-dessous. Le débat qui a suivi a donné au Père Rotsaert l'occasion de répondre longuement à une quinzaine de questions et de réflexions de participants.

Résumé du texte du Père Rotsaert

Vivre en chrétien, c'est essayer de vivre à la suite du Christ. Le fondement de notre vie chrétienne est la relation à Jésus-Christ allant de pair avec l'intelligence de la foi et l'esprit critique. Sur ce fondement solide, la morale chrétienne devient alors une conséquence de la relation personnelle au Christ.

La sécularisation a profondément marqué la société depuis les années 70. Le Père Rotsaert fait part de son expérience au Québec puis en Belgique. La mentalité s'est retournée contre l'Église et les médias y ont contribué. Il faut suivre sa conscience (cf. le roi Baudouin) mais la question est posée: quelle est la juste place des chrétiens devenus minoritaires dans une société qui vote des lois opposées à la morale chrétienne?

L'opposition à l'Église s'observe dans d'autres pays et au Parlement européen. D'autre part, il y a pluralité d'opinions parmi les chrétiens eux-mêmes qui peuvent exprimer, avec des nuances différentes, une même attitude de fond, par exemple en ce qui concerne les origines chrétiennes de l'Europe ou l'avortement. Il faut apprendre à vivre en harmonie avec des opinions différentes.

A. Bogaert

Texte du Père Rotsaert

L'Identité Chrétienne dans l'Europe

1. Fiche personnelle

Tout le bien que j'ai reçu, je l'ai reçu de l'Eglise: mes parents, l'école, le collège (sj), les scouts, la paroisse. Tout un environnement qui était chrétien (1942-1960). Si je suis heureux aujourd'hui d'être chrétien, catholique, c'est à eux que je le dois.

La formation que j'ai reçue comme jésuite (1960-1978) a approfondi ce que j'avais reçu dès mon baptême. Deux éléments importants, complémentaires: la relation au Christ, qui reste le fondement de ma vie chrétienne, de ma vie de jésuite; et d'autre part ce que j'appellerais l'intelligence de la foi. L'étude de la philosophie et de la théologie - de la Bible surtout - ont formé en moi un esprit critique. Mais, heureusement, ces études n'ont pas mis ma foi en péril, au contraire, elles ont purifié ma foi. Aussi le Concile de Vatican II n'a pas été une mise en question de ma foi en Jésus Christ, au contraire. C'était le temps de ma formation comme jésuite, le temps de l'enthousiasme de la jeunesse.

J'ai appris - encore davantage après mes études ! - que nous avons, dans notre Eglise catholique, mis l'accent trop longtemps et trop unilatéralement sur *la morale*. A la fin des années 50 et au début des années 60 nous savions exactement ce que nous devions faire, en tant que catholiques, et encore davantage ce que nous ne pouvions pas faire. Commandements et interdits. Quand dans les années 70 et plus tard la morale traditionnelle a reçu des coups durs d'une société qui ne voulait plus s'appeler chrétienne, il a été très difficile pour beaucoup de chrétiens, beaucoup de catholiques de ne pas perdre la foi. Beaucoup se sont distanciés de l'Eglise. Il s'est avéré que *la relation au Christ* était chez beaucoup - pas chez tous, évidemment - une attitude qui était surtout extérieure. Le fondement n'était pas solide, ou comme le dit Jésus dans une parabole : la maison était bâtie sur du sable... Rien d'étonnant alors que la maison s'effondre.

Bien sûr, il existe une morale chrétienne, une *morale basée sur les Evangiles*. Mais le fondement de la foi chrétienne est la relation à Jésus-Christ. Plus cette relation est forte, plus nous ressentons la nécessité d'une vie selon les Evangiles. La morale chrétienne ou évangélique est la *conséquence* de cette relation très personnelle au Christ. Si le Christ signifie quelque chose pour moi, j'essaierai de vivre à sa suite - car c'est cela être chrétien.

2. Vivre en chrétien dans une société changeante

La dernière année de ma formation je l'ai faite à Québec, de 1977 à 1978. Le Québec était en pleine crise. Le Québec avait été toujours très catholique: toutes les écoles étaient catholiques, tous les hôpitaux étaient catholiques. Dix ans après le Concile la mentalité s'est tournée contre l'Eglise, contre le pouvoir de l'Eglise, de façon radicale. Pour moi c'était un choc.

Rentrant en Belgique j'ai constaté que nous vivions dans la *société belge* un même *rejet de l'Eglise*. Si le changement n'a pas été aussi radical qu'au Québec, il n'en a pas été moins profond. Comme dans beaucoup de pays occidentaux la sécularisation s'installait également en Belgique, la Belgique qui avait été longtemps un pays catholique - surtout la Flandre. Dans les années 80 et 90 les vocations diminuaient fortement dans tous les Ordres et Congrégations religieuses, dans les Séminaires aussi, pour arriver vers 2000 environ au point zéro. L'Eglise belge, et surtout l'Eglise en Flandre, avait de bons évêques, mais la société ne s'intéressait plus à ce que les évêques pouvaient dire. Les *médias* ont joué un rôle très négatif vis-à-vis de l'Eglise. Et quand dans les années 90 les partis politiques libéraux, socialistes et verts

formaient un gouvernement - pour la première fois depuis la guerre sans sociaux-chrétiens - ce qui tenait le gouvernement ensemble était la haine des catholiques. Dans ce gouvernement il y avait un bon nombre de personnalités appartenant à la Loge très anti-Eglise... Trop longtemps les catholiques avaient été au pouvoir, et il y avait comme un mouvement de revanche. Les médias, où beaucoup de journalistes venaient de familles chrétiennes, ont contribué à cette démolition d'une société chrétienne.

La *sécularisation* marquait la fin d'une société chrétienne. La religion était relégué à la vie privée, Dieu n'avait plus de place dans la construction de la société civile. Après les Néerlandais nous devenions les champions des lois sur l'avortement et ensuite sur l'euthanasie ! La loi sur l'avortement, c'est-à-dire la loi qui dépénalise l'avortement dans certaines conditions (avant 12 semaines), a été voté alors que le premier ministre était un catholique du parti social-chrétien flamand, Wilfried Martens. Même si le parti du premier ministre était contre la loi, il avait accepté qu'une majorité alternative soit formée en vue de cette loi. C'est alors qu'il y a eu cette attitude remarquable du roi Baudouin. Il avait dit au premier ministre bien avant le vote sur cette loi qu'il ne signerait pas le décret préparé par le ministre et voté par le parlement. Le roi tint bon ! Il refusa de signer cette loi sur l'avortement. C'était la stupéfaction dans les milieux politiques. Il fallait sortir de l'impasse. Nous sommes en 1990. La popularité du roi grandit dans toutes les couches de la société belge, en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles, non parce qu'il montrait ainsi ouvertement qu'il était contre cette loi, mais parce qu'il préférait suivre sa conscience que de tenir à tous prix à son poste de roi ! Aucun homme politique n'avait eu ce courage...

La question était posée: Comment vivre en chrétien dans une société où les chrétiens ne sont plus majoritaires ? Comment vivre en chrétien dans un pays où des lois sont votées qui vont à l'encontre de la morale chrétienne ? Quelle que soit la réponse théorique que l'on donne à ces questions, pour les chrétiens il n'a pas été facile de trouver leur juste place dans une telle société.

3. Vivre en chrétien dans l'Union Européenne

Ce qui s'est passé en Belgique ne se passe pas nécessairement de la même façon en d'autres pays de l'Union Européenne. Mais la *sécularisation* est un phénomène que les frontières politiques n'arrêtent pas. En même temps il est clair que dans certains autres pays l'opposition à l'Eglise et au pouvoir de l'Eglise est également présente. Il arrive souvent que les lobbyistes anti-chrétiens au Parlement Européen sont mieux

organisés que les chrétiens, qui d'ailleurs dans plusieurs pays font partie de partis politiques très différents.

La discussion sur *les origines chrétiennes de l'Europe* ont révélé combien ce sujet était devenu un sujet idéologique. Pourquoi vouloir refuser de mettre dans la Constitution ce qui ne peut être nié par aucun historien indépendant ? Mais il est clair qu'il y avait une majorité contre. Donc, pas de référence chrétienne. C'est le prix de la démocratie parlementaire. Mais les chrétiens eux-mêmes n'étaient pas unanimes. Voilà un autre élément avec lequel nous devons tenir compte dans la vie publique et politique: *la pluralité*. Aussi parmi les chrétiens il y a plusieurs voix. Qu'est-ce qui était le plus important: Que les origines chrétiennes apparaissent dans la Constitution ou que la Constitution ait des accents typiquement chrétiens? Les deux à la fois, bien sûr. Mais cela n'obtenait pas de majorité. L'OCIPE à l'époque, a défendu la seconde position: le contenu de la Constitution est plus important que le fait d'inscrire dans le texte de la Constitution les références chrétiennes. Ne savons-nous pas qu'il existe en Europe un pays où Dieu est très présent dans la Constitution nationale, mais où le taux d'avortements est le plus élevé en Europe ?

La *pluralité* est un élément important dans nos sociétés modernes. En tant que chrétien nous pouvons être contre l'avortement, mais il y a plusieurs manières de l'exprimer et de le manifester, voire même de le nuancer. Il est évident que dans un pays où l'avortement a été dépénalisé - sous certaines conditions - les chrétiens ne sont pas obligés de pratiquer l'avortement. Il s'agit dans la loi d'une dépénalisation, non une loi qui prend parti pour l'avortement.

Je me souviens que pendant la campagne électorale d' *Obama aux Etats-Unis* un évêque catholique anglais écrivait dans un article publié dans *The Tablet* au sujet du débat sur l'avortement, en défendant Obama: Obama n'a jamais dit qu'il était pour l'avortement, mais qu'il soutiendrait une loi qui, dans certaines conditions, dépénaliserait l'avortement. McCain était clairement contre toute loi qui dépénaliserait l'avortement. Le choix, écrivait cet évêque, ne se situe pas à ce niveau là, mais au niveau de la politique générale. McCain avait un programme dont on pouvait attendre qu'il allait provoquer plus d'avortements, tandis que Obama proposait une politique qui pouvait diminuer le nombre des avortements aux Etats-Unis. Si j'étais américain, j'aurais voté pour Obama.

Une des choses difficiles que nous avons encore à apprendre, est de vivre en harmonie avec des opinions différentes, aussi dans l'Eglise.

Mark Rotsaert, s.J.